

*Sarah Baron*

*Poémotique*

*Folies meurtrières en sept variations*

"Je ne m'adresse qu'à des gens capables de m'entendre,  
et ceux-là me liront sans danger."

*Marquis de Sade*



L'entrée des....

*Spectateurs, allumez-moi  
Ce soir, minuit ne sonnera pas  
Ce soir, le rire nous pardonnera*

*Spectateurs, vibrez-moi !  
Le silence de mon cri  
Vous bercera les tympans*

*Spectateurs, lustrez-moi !  
Ce soir, la lune ne flambera pas !  
Ce soir, j'ai rendez-vous au pas !*

*Et ce soir, en exclusivité,  
Mes Dames et Mes Sieurs...  
Notre invité spécial : Le Créateur*

*[Bourdonnement dans le micro...*

*Voix Off :*

*Veillez-nous excuser de ce petit contretemps*

*Scellez vos ceintures*

*Entubez-vous*

*Cramponnez-vous à vos sièges*

*Nous avons gagné un aller-simple pour l'enfer.*

*Avec toutes nos hallucinations.]*



1. *L'ABC de l'air*



*La vie en rose*

Garde un peu de cet abandon morbide pour demain  
Le soleil vient de se taper la lune  
Une pluie d'étoiles inonde l'océan  
J'ai envie de chanter  
Que demain le sens interdit de ton visage se fasse moqueur  
Comme le roseau qui s'incline devant ma nuque  
Un peu de ton horizon que susurrent des mots bancals.

Suspendue à la table  
Le fer à la main  
Le doigt en pleine inquisition  
Je gerbe à ta face de rat  
Un mot insipide  
Les armes éperdues de mes yeux  
S'élancent dans la campagne  
Féconde de voyelles arides  
Succombent à la gravité de l'air fétide  
La consonne ciguë  
N'a pas pu toucher l'ambre de ta bouche  
Furtive et indolore petite vérité  
S'échine à nous remodeler  
Un âcre de peau verte de pourriture.

Nourris-moi d'adverbes  
Passe-moi le temps  
Ressers-moi en prépositions  
Lèche-moi l'accent grave  
Que je positionne mon appétit circonflexe  
Sur l'éclat de ta cadavérique sentence.

Gâteau à la vie

Prenez 100gr de plaisir  
200gr d'impuissance  
300gr de sourire  
400gr de vengeance  
Deux cœurs bien frais  
Mélangez le tout  
Dans un grand océan de vanité  
Saupoudrez d'injures  
Versez dans un moule à c...  
Enfournez pendant 30 ans  
Vérifiez la cuisson  
A l'aide d'un penseur  
Le gâteau est prêt  
Si et seulement si  
La merde ne colle plus au cul.



Ni le serpent d'Adam  
 Ni la pomme d'Eve  
 Pas plus que le tic-tac de ma pupille  
 Ne se sont échoués sur l'H de ta fureur  
 Assommante liberté de ton excision  
 Angoisse idyllique de ton Q  
 Gave-moi d'une raison  
 Classée X  
 Rangée Y  
 Que je « Z » en super huit  
 Sur la brume qui papillonne  
 Les échardes de ma voix  
 Ont confondu mon orteil  
 La cour suprême a ouvert la danse  
 Arrachant ce rire glacial  
 À l'œil du témoin  
 Au sang de mon chant  
 Ton sourire s'est tu.



Le carreau de ta chemise me donne envie de gerber  
Ton sourire me fait oublier, presque,  
Qu'un morceau reste bloqué entre tes dents  
Qu'un peu de moustache s'arrache à ta moelle épinière  
Que je puisse hurler à la lune violette  
L'inadéquation de mes mathématiques verbeuses.

Avant de partir  
Baiser les lèvres de Paul  
Céder à l'envie de caresses  
Deviner les coups  
Laver la tache  
Avaler la mer  
Injurier tes mots  
Retenir mon souffle et ... plonger

2. *Un, deux, trois, nous serons sans loi*

I

*Minuit,*

Face à l'Un de trois  
Sept en six disparaissent dans l'éclat  
De ta camisole synthétique  
Au vacarme de ses doigts dans ma peau  
Mes larmes se sont figées  
De sa main vide, une libellule s'évade  
Subitement s'écrase sur le pare-brise  
De mon humeur symphonique  
L'herbe s'épuise au gré du vent  
Lèche la stèle de ton épave  
Un. Deux. Trois.  
Sonnez le glas.  
Ci gît l'ombre de ta voix.

22h38'

- Faire la vaisselle
- Repasser le linge
- Baigner les enfants
- Ranger les courses
- Payer les factures
- Prévenir ta mère
- Vérifier le gaz
- Le gaz ?
- Souffler la maison

*1946'*

Six mois  
Cinq attentats  
Quatre requiem  
Trois routes  
Deux femmes  
Un trou  
Blanc

*16h66'*

Trouver le bouton  
Allumer l'étincelle  
Ouvrir les vannes  
Remplir la baignoire  
Inonder l'océan  
Un brin de muguet hoche mollement la tête  
Une rafale de vent emporte la dernière goutte  
J'ai mal aux cils.



14h12'

Ne crois pas que tout soit permis  
Ne pense pas que je souris  
Ne suffoque pas ta haine  
Je sens qu'elle s'envenime  
Ne souffle pas sur ma soupe  
Ou je te la jette à la gueule

13h01'

Fixe-moi ce regard.  
Arrange-toi un peu le portrait.  
Une obsession juste  
Un saut qui se prend une perche  
Le moteur gronde toujours  
La cloche sonne treize heures  
Tic Tac Tic Tac tic tac tac tac tac  
À table !  
Au menu : hachis écervelé.  
Fixe, ça n'est qu'une idée fixe.

Midi,

Au son mélodieux de nos voix  
 -L'une d'éclats de soleil  
 L'autre paradant sur l'horizon  
 De nos pensées impures-  
 D'un orteil cravachant  
 De l'autre hurlant  
 Notre enfant n'a de raison d'être  
 Que dans la brume d'un cimetière  
 Oublie les miroirs  
 Tu n'as plus de reflet que le vide  
 Telle une goutte de vin perlant sur ton sourire  
 Je quitte la prison de nos envies une hache à la main.

3. *L'air en oublie la chanson*

L

Les caprices de Madame  
S'enlisent dans ma gamme  
*À la claire fontaine...*  
La note s'effondre  
*C'est la danse des c...*  
Rumine une once d'espoir  
*La la le schtroumflala...*  
Ça en devient ridicule  
*J'aime, j'aime la vie*  
Acta fabula est.



Un garde-côte qui crie et l'océan qui s'emmerde  
Une sirène qui épuise son chant en un rire cinglant  
Et Ulysse cuvant son Retsina qui s'écrie  
*I will survive...*  
Le garde-côte chavire une vague dans l'œil  
Et l'océan, blasé, tire sur sa pipe sordide une nouvelle bouffée d'opium  
*Non, tu ne survivras point*  
Et le feu inondant l'air de ma main  
Accouche d'un secret aigue marine  
*Dieu est une femme*

*Au pays de Candy,*

En pleine chute, une feuille s'agresse.  
 En disgrâce, l'étoile de tes yeux se fige.  
 Le coin de ma paupière se mouille d'étincelles.  
 Tac  
 Bruit sec de la plume percutant l'angle.  
 Mon sourcil scintillant murmure  
 « Ô nargue-moi encore les tréfonds.  
 Avale l'air.  
 Crache la vase de ces mots trop gras. »  
 Une note silencieuse claque.  
 Une oreille chavire.  
 Une tête s'escrime, en vain.  
 Son corps s'écrase sur un point d'exclamation.

Cherchant à combler les brèches  
À coup de beurre fondu  
À coup de caresses blessées  
En la, je soupire  
En ré, je grognerai  
Montant en si et luttant avec les do  
Do do do do si sol mi do...  
Je m'en retourne au large  
Le détour m'envie  
Je me retire esclave  
Dans l'enclave d'une pensée bercenée



*Mise en bouche,*

Ma gamme de travers  
La pédale qui sursaute  
Se coince  
Monte l'aigu  
Oublie le bémol  
Et voilà que les dièses s'affolent  
Blanches et Noires  
Ont déclaré la guerre  
J'achève mon requiem  
Sur une note ronde  
Silencieux petit allegro  
Désespérant petit concerto  
Aux nuances atoniques.

## ଓଢ଼ିଆ

Source de gribouilles  
De lumière immonde  
Au bout de mes doigts  
Tangue le vacarme  
La corde pleure  
La peau se tend  
Le vent s'abîme  
L'orchestre assassine le prince

Substitué en la  
 Le ré se convie à la fête  
 Le chat s'évertue en cris stridents  
 Suspendue, la croche rit  
 Tournoyante, tu t'empales la note  
 Dans la pupille  
 Lisse encore de ta fureur verdoyante  
 Rugueuse encore du sable de la brume  
 Poisseuse encore de l'air tendre  
 Croyant à la rage vibrante  
 J'ai vu le son s'étendre sur un lit de mort  
 Façonnant le sol que le rez de mon dos  
 Assoiffé de *si*, affirma blinquant de *la*  
 L'air se perdit dans la chanson...

4. *La chute du son*

E

୩୧୪

L'estomac, de douleur,  
Te remonte dans la gorge  
Le cœur te descend dans les tripes  
Et sans un son, d'un regard suppliant :  
« Empoigne mon doigt  
Oublie-toi  
Aime-moi. »  
Et moi de te contempler  
En silence, d'un œil hagard :  
« Oublie-moi  
Aime-toi :  
Enfonce plus profond la lame. »

Entubé entre quatre murs  
 Le hurlement de l'écran qui grésille  
 Un rat qui prend la fuite  
 Les cafards comblent le sol de mes mots  
 Les mains cigarettes achèvent  
 L'angoisse du 43<sup>ème</sup>  
 Tu entres dans mon œil  
 Avec l'habilité du désir  
 Ding ! L'ascenseur  
 Bang ! Bang ! Bang !  
 Police ! Ouvrez !  
 Le néant dans la veine  
 Une gorge s'essouffle au vacarme de la loi

*En un temps confus,*

La vague du vent  
Me mena au devant de la scène  
L'ombre bleue  
Que ma voix se fige de silence  
Que mes mains ne poignent plus dans l'eau  
Que ma bouche te prive d'air  
Sont sans compter l'absurde évidence  
Mon regard se perd dans un coin de la porte  
De biais, s'entrouvre une veine  
Toujours je suis enchainée  
Dans la prison de ma folie

Ne me regarde pas.  
 Ne m'écoute pas.  
 Au mélimélo d'eau grisée par mon âme,  
 N'oublie pas de grimacer  
 Aux grenouilles qui hurlent leur joie à la nuit,  
 Promets-moi de prier.  
 S'épanouit le chacal à l'ombre des jeunes tilleuls en fleur.  
 Repousse les mages au loin...  
 Une rose surprend mon nez  
 Déjà, j'envie la nuit qui se déchante.  
 Ne pas renaître  
 Juste mourir à ton rire  
 Gravement dépossédé.



*Figée,*

Une épaule au ras du cul

Un genou craque

Une vertèbre casse

L'étau dans la tête

Silence éthérique

Une brindille implose à droite

A gauche un oiseau tire l'aile

Dans l'éclat du soleil incandescent

Un vieil homme me tend son sourire à la main

Le ventre crêpé  
 Les mots au bord des lèvres  
 La gerbe qui traverse ton arc-en-ciel  
 La peau à fleur de nerfs  
 Les jambes qui se cassent  
 La tête qui s'éclipse  
 La chair se craque sous la pression du flux  
 S'effondrent mes genoux  
 Éclatent en étoiles mes os  
 Mon corps de moi s'évade  
 Le sol m'absorbe tel un liquide  
 Où suis-je ?

De lie surannée en sursauts de foi  
Je prie  
Un rayon de soleil violente  
Mon rêve de farandole  
Regarde !  
Juste un saut de cigale  
La poussière vibre  
Une feuille culbute  
L'éclat du Crystal  
Mon doigt efface un cri  
Un haut talon arrête sa course  
Au moteur de ta 205 qui supplante tout

5. *Le rouge de l'envers*

*JN*

Un vent d'Alléluia,

Un ciel bleu s'assied violet  
Un gris narcissique s'enlace rose  
Le rouge me consume verte de soie  
L'eau de la colline conspire  
Les vapeurs de l'aube marinent  
Un roseau supplie mon œil  
Le chêne a pendu mon âme.



J'ai jeté la peinture sur le paysage de tes yeux.  
Doux coulant en lave rougeoyante,  
J'ai vu s'échapper les couleurs du pot.  
Tu ne voudrais pas me rendre le jaune ?  
Il semble que mon soleil s'assombrisse  
La nuit se fait sur le chemin  
Le pinceau à la bouche, je gave  
La feuille de nuances de gris  
Et sursaute au carmin s'échappant de la plume.

*Instantané 1,*

Une paire de chaussures blanches  
Se dandinent gauchement  
Un double menton se met à sourire  
Manque la canine droite

Entre le sombre éclair  
Le blanc de l'aigre  
L'atout du rien  
La nuit s'effrite  
Les larmes taries  
Le puits à sec  
Magdeleine s'en va en riant  
Danse sur le chemin d'aube mauve  
Un doigt se dandine, un cil s'agite  
Un ongle surgit sur mon ethnie  
Jouissance égoïste  
Une bataille à la vie tire sa révérence  
« Souris »  
Des as de pique  
Cerclent nos âmes de dérive sacrée  
Va, que le fantôme s'enivre



*Instantané 2,*

Le jaune des prés  
L'eau qui se pourrit  
L'oiseau qui choit  
Les enfants dans le fossé  
Une mouche repue  
Et ce coquelicot qui me nargue



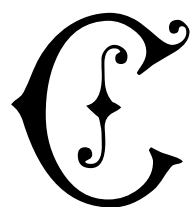
Entre la transparence des choses, les décors jamais sus  
Donne-moi une autre coupe  
-Un phare au loin  
Un parasol qui s'invite à ma table  
La pluie qui ravage mon assiette -  
Que j'oublie.



J'ai aimé courir nue  
Sur le sable de la tristesse  
Vagabonder le soleil dans la main  
Et regarder au loin ton visage  
Mourir dans l'eau bleue.

6. *Les actes manqués des anges.*

– Ce jour-là ? Je cuvais mon vin.  
Raphaël.



❧

La nausée attise ma langue,  
- Vagabonde petite vermine-  
Regorge de filet de sang.  
Crache l'enfant  
Vomis ta larve de vie  
Que ma terre soit libérée  
De ton absurdité.

*« Le regard injecté de venin  
Des mots ont régurgité leur consonne »*

S'écartèlent les doubles visions de l'eau  
Un elfe s'épanche dans le verger

*« La lune annule sa réservation  
La nuit s'achèvera en cendre »*

Y as-tu retrouvé l'enfant d'hier ?  
Souviens-toi que l'arche a coulé  
Et l'entre-deux a succombé  
Vidé de son vide  
Il s'est échappé de l'asile.

*Rouge de mes blanches nuits ,*

Ailes sombres qui envahissent ma terre  
Décapitée. Tac.  
La caresse d'un poing bleu. Bam.  
Coule le vin du dernier repas. Gloup.  
Secoue ma langue embourbée. Blup.  
Le cri du pendu s'éternise. Chut.

*Rideau de pluie,*

Les gouttes perlent sur ma cape  
 Coincée au creux de l'orgue  
 La terre éclate  
 J'ouvre la pupille  
 Surprends une ombre  
 Zippée. Badaboum.  
 Anesthésie partielle  
 Cerveau en dérive  
 L'éloïse condamne ma chair  
 Contact troublé  
 Un *toc-toc-toc* qui s'emballe  
 Respire  
 In-out  
 Out-in  
 Une crispation de la main  
 Un élanement du sexe  
 Transperce mon tympan  
 Le verre s'éclate contre le plancher  
 Un rire morve  
 Article encore : baise-moi.



Songe,

Un poing dans ta gueule. Tes seins lacérés.  
 Tes entrailles poignardées s'épouvantent et  
 Des larmes rouges feu choquent la décence.  
 Une horde endurcie déverse sa semence.  
 Une émeute de cris jaillit de tes restes.  
 L'espace s'effondre, ruine ton corps inerte.

La déchirure s'enfoncé et creuse ta chair.  
 Les injures rongent et gangrènent ton corps.  
 Le pus de sa verge macule de sang tes os.  
 Occupation rustre : l'assaut vil de ta terre.  
 Ton âme s'annihile. Tu deviens spectre.  
 Un regard de marbre vaincu. Rébellion vaine.

Une armée de tortures traque mon cadavre.  
 La vermine s'incruste, je suis putréfaction.  
 La hache s'abat sur mes sourdes accusations.  
 Un feu ardent hante les maux de mon âme.  
 Une lumière surgit, privée des ténèbres.  
 Les abîmes de mon corps hurlent à la vie.

*Instantané 3,*

Au milieu de débris incandescents  
J'ai trouvé une part de mon âme  
Elle me hurlait à la face  
« Mais qu'as-tu fait ? »

*La nuit,*

Je voyage en deçà des restes humains  
Des mains griffent ma vue  
Une caverne de dents bouffe mon Graal  
Des vipères envahissent ma tête  
Mes doigts hurlent à la mort

Une armée d'idées reçues peuple ma terre  
Sainte Vierge, Mère des Gueux et des Preux  
Saint Père, Seigneur des Enragés et des Ravagés  
Saint Esprit, Rumeur de Magie noire et du Malin  
Priez pour moi

7. *Tu ne tueras point.*

E



Une fourmi me prend d'assaut  
Un filet de voix inconnue sort de mes entrailles  
Des anguilles me labourent la gorge  
« Attends !  
Tu oublies ton déjeuner. »  
[*Crissement de pneus sur le tarmac*]



Ne jette pas les ordures  
Ton doigt, ton bras, ton pied, ton sexe  
Et l'achever sans désir  
Et l'empoigner sans l'once d'une ardeur  
Juste l'envie calcinante de la destruction

Un tunnel  
Nuit.  
Un homme en tunique  
Jour.  
« Votre ticket ! »  
Nuit.  
Je blêmis  
Jour.  
En rage. Absence. Blanc.  
R.I.P.

*Pont des Venues,*

Prouve-moi  
Touche-moi  
Saute-moi  
Prends ma main  
Et ce vent qui m'arrache la gueule  
Et ces fossiles de rester au fond du gosier  
Et de hurler dans le silence de mon abîme  
Une tornade sans mots  
Tourne, tourne, tourne  
Chute !



Sans un souffle,

Un ciel défenestré  
Des nuages de cendres  
La lumière violée  
Tes yeux carmin  
La nuit criblée de balles  
Mon corps fracassé sans bruit  
Ses ailes ambres sur ma bouche  
Et le hurlement des oiseaux  
Mes mains décapitées et vides  
Ma chair en lambeaux  
Nage et gronde  
L'incertitude de la folie



Par dessus la rage,  
J'ai posé mon pardon  
Accouché d'un merci, pur  
Pourtant  
Utiliser mes ongles  
Pour t'arracher ta vertueuse  
Incapacité de noblesse  
Regarder encore cet œil  
Où la haine fière se tapit  
Apercevoir le Diable  
Dans une larme  
Et saccager ton ombre  
A coup de talons aiguilles  
Oui. Peut-être.

*Le sourire aux lèvres, elle ferme la porte et se met à chanter*  
Un, deux, trois, nous irons au...

L'enfer su  
Tu absorbes la sangsue  
En silence  
Tu chantes  
*La vie est belle*  
Solitudinée  
Tu singes son pas  
*Non, rien de rien...*  
L'Autre  
L'abhoraimé  
Détourne son sexe  
L'arme s'écoule de ta chair  
Souviens-toi  
« Tu ne tueras point. »



La sortie des...

Entre mémoire et abandon de l'être  
Reste un petit brin de poussière qui s'attarde  
Une touche d'insupportable  
Et un souffle d'exécration  
Tâtonnant à la recherche d'un monde des possibles,  
Il nous est arrivé de ne trouver qu'une impasse belle et vigoureuse.  
Ne me demande pas de te dire l'indiscret  
Ne me hurle pas dans l'œil  
Quand mon oreille voit le monde ambiant comme en pleine nuit.  
Regarde, tu entends ce que je ressens ?  
Ne suis-je donc pas assez claire dans l'au-delà de ma pensée  
vagabonde ?  
Marche droit devant, tu verras la chute est imprévisible.  
Supprimons l'air qui s'engouffre dans ma bouche  
Oublions l'absolue légèreté de l'être.  
Marche et vis... Avance ou crève...  
Engloutis-toi dans l'antre ombrageux de nos misères sulfateuses.  
La fumée s'égare et s'enivre du jeu de la lumière...  
La lettre tombe, calcine l'air et, je souris de plus belle  
Un éclat de rire s'étale amoureusement sur mon sommeil torturé.  
Que ne me dis-tu la vérité ?  
Que ne me dis-tu l'envie ?  
Que ne me dis-tu l'autre ? L'éternelle ?  
Belle encore des larmes qui l'assassinent.

